

## « André Wenger. Une bonhomie douillette »

Si le nom d'André Wenger (1927-1991) est bien connu en Alsace, c'est essentiellement par le biais des illustrations satiriques et politiques de l'artiste. Il a en effet charmé le lecteur des *Dernières Nouvelles d'Alsace* pendant de longues années avec ses caricatures et ses petits personnages d'alsaciens au sourire jovial. Mais il fut aussi l'auteur d'illustrations de livres et d'estampes, de peintures et de fresques<sup>1</sup> et l'un des collaborateurs artistiques du cabaret de Germain Muller, le « Barabli ». Artiste prolifique, André Wenger se qualifiait lui-même comme « un fou de dessin », reprenant à son compte le qualificatif qui s'applique au grand dessinateur japonais Hokusai<sup>2</sup>.

### 1. Son œuvre d'illustrateur

#### 1.1. La caricature politique et d'actualité

C'est dans la presse régionale qu'André Wenger fit pendant de longues années ses armes. Dans les années 1970, il illustrait la chronique littéraire de Jean-Paul Keller, alors rédacteur en chef des *Dernières Nouvelles d'Alsace*. Pour caricaturer ceux qui faisaient l'actualité dans ce domaine, il mettait en pratique l'un des procédés les plus courants du dessin satirique, la « grosse tête » ou la « grande gueule ». Cette figure de style graphique consiste à faire porter à un corps de petite taille une tête énorme, disproportion qui provoque le rire. Elle a été utilisée par bien des caricaturistes au XIXe siècle et a perduré au XXe siècle entre autres chez les américains David Levine et John Kascht et le français Jean-Claude Morschoine. Un dessin

---

<sup>1</sup> Par exemple à Strasbourg, « Au Franciscain », 6 m x 1,10 m, 1986, et le mur de l'ancien cloître à l'Institut Saint-Joseph d'Ebersmunster, 6 m x 1.50 m, 1989

<sup>2</sup> Le seul ouvrage qui lui ait été consacré à ce jour est *André Wenger, tendre croqueur*, une publication posthume écrite par Daniel Riot et éditée par Koufra sous la direction éditoriale de Nicole Rodeghiero en 1991.

d'André Wenger qui montre Tomi Ungerer en compagnie de son ami et éditeur strasbourgeois Willy Fischer met en scène le même procédé<sup>3</sup>. Il peut être daté de 1975 puisqu'on y voit l'artiste tenant un exemplaire de son livre *Das grosse Liederbuch*, et en arrière-plan, une affiche de promotion du livre paru à cette époque<sup>4</sup>. André Wenger met l'accent sur la relation quasi paternelle qui unissait Tomi Ungerer à Willy Fischer, en dessinant l'artiste en culottes courtes. De nombreuses autres figures de l'actualité littéraire comme Burgess, Bodard ou Cavanna ont été caricaturées ainsi dans les années 1970 pour la rubrique de Jean-Paul Keller. Après avoir illustré pour le journal la chronique de Gérard Schuffenecker, « Le citoyen malmené », André Wenger devint au début d'octobre 1988, à l'occasion de la visite du pape à Strasbourg, le caricaturiste attitré de la chronique politique du lundi tenue par Jean-Louis English et Claude Keiflin, *Les Chuchotements*. Il eut ainsi l'occasion de croquer le « who's who de l'époque », selon l'expression de Tomi Ungerer<sup>5</sup>, sur le plan régional. Il devint alors un véritable dessinateur de presse, qui devait travailler dans l'urgence et faire preuve d'une grande réactivité. Ces dessins à la destinée éphémères, appelés aussi *cartoons*, connurent heureusement une autre vie puisqu'ils furent regroupés, comme il est souvent d'usage chez les illustrateurs, dans deux recueils, *Chuchotements 89* et *Chuchotements 90*, parus aux Editions Koufra/Nuée Bleue. Le dessinateur eut l'idée de créer pour la rubrique politique des figures de petites Alsaciennes et de petits Alsaciens qui exprimaient leurs humeurs au nom de l'opinion publique, au gré de l'actualité. Revêtus du costume traditionnel alsacien, ils revisitent ceux qu'avait inventés Hansi, dans des circonstances bien différentes. Ils ont un air faussement naïf puisqu'ils se mêlent de questions politiques non seulement régionales, mais aussi nationales et internationales. Les sujets sont en effet extrêmement divers, allant de la bataille du siège de l'Europe à Strasbourg, le 23 janvier 1989, au colonel Khadafi, les 15 janvier et 4 mars 1991. « Une bonne caricature, c'est la mise en relief d'un petit défaut par un

---

<sup>3</sup> Coll. Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration, Strasbourg

<sup>4</sup> Chez Diogenes Verlag à Zurich

<sup>5</sup> Daniel Riot, *op. cit.*, p. 30

élément du décor ou par un accessoire », expliquait André Wenger à propos de son travail<sup>6</sup>. Il a ainsi illustré un sujet sur Musica, « le festival des musiques d'aujourd'hui » créé en 1982, en imaginant un coton-tige géant qu'utilise la petite Alsacienne pour se boucher les oreilles. C'est ici l'accessoire exagérément agrandi qui donne au dessin toute sa charge satirique.

## **1.2. L'illustrateur du « Barabli »**

Outre la large diffusion de ses dessins d'actualité qui était assurée par le quotidien régional, André Wenger se fit aussi connaître par ses réalisations graphiques pour le cabaret de Germain Muller, le « Barabli », qui contribuèrent à leur manière au succès de celui-ci. Avant lui, d'autres artistes, Richard Schall<sup>7</sup>, Jean Remlinger<sup>8</sup> et Inès Wagner<sup>9</sup> avaient conçu affiches, programmes et décors de la revue bilingue en alsacien et en français créée en 1946.

### **Les affiches**

En 1956-1957, pour la revue intitulée « Zehn Johr g'stupft » (« Dix ans d'ironie »), qui fêtait le dixième anniversaire du cabaret, Inès Wagner a dessiné de manière très graphique des motifs répétitifs d'hommes et de femmes coiffés d'un canotier et tenant le symbole du « Barabli », un parapluie<sup>10</sup>. En 1960-1961, le titre de la revue « Lum(um)ba Spring » (« Fantaisie de Lum(um)ba »)<sup>11</sup> fait référence à un sketch qui se passe au Congo. C'est ce sujet que Richard Schall a choisi d'illustrer en représentant une tribu africaine qui danse autour d'une cage où sont enfermés des potentats du coin, le chaudron étant réservé à un personnage nommé « Hammarskjoeld » alias le célèbre comédien Désiré Breysach.

---

<sup>6</sup> Daniel Riot, *op. cit.*, p. 32

<sup>7</sup> 1922-1993

<sup>8</sup> Né en 1935

<sup>9</sup> Née en 1925, elle fut aussi la créatrice des costumes de la revue.

<sup>10</sup> « Barabli » signifie « parapluie » en alsacien.

<sup>11</sup> A cette revue participait le comédien et futur homme de télévision Jacques Martin.

En 1965-1966, « Herner am Hirn », dont le titre signifie littéralement « Des cornes sur le crâne » mais qui a été traduit par « Décornification », est une revue qui s'intéresse aux origines alamanes de l'Alsace. Inès Wagner a donc choisi de représenter dans un style léger et décoratif un Alaman entouré de deux femmes, tous les trois coiffés d'un casque à cornes.

Indéniablement la collaboration à partir de 1971 d'André Wenger avec Germain Muller pour le « Barabli » allait apporter un nouveau souffle graphique à la communication du cabaret. Elle dura 18 ans et fut marquée par une grande complicité entre les deux artistes. « Une fois le rideau tombé, la vedette du Barabli, c'était lui. C'était lui, en tous cas, qui faisait rire le Barabli. », raconte Germain Muller<sup>12</sup>. Pour la revue des 25 ans du cabaret, « Frechi Knirps » (« Des parapluies insolents »), l'auteur avait pensé au dessinateur pour des caricatures d'hommes politiques dans « Doch noch Barapolis »<sup>13</sup>, un défilé historique offert par le « Barabli » à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Cet essai fut réussi, et il continua de dessiner pour la revue en réalisant les décors de théâtre et l'illustration des couvertures de programmes, puis de 1981 à 1988 les affiches et les sérigraphies destinées à l'annoncer. Le dessin choisi pour le programme ou l'affiche traitait tantôt du thème général de la revue tantôt d'un sketch en particulier. Mais le point commun en était très souvent la figure de Germain Muller. André Wenger en fit en effet son premier modèle de caricature et par la suite son modèle préféré pour incarner la communication visuelle du « Barabli ». C'est avec brio qu'il a su restituer la gouaille et l'expressivité de l'homme de théâtre alsacien.

En 1981, « D'Ayedolle », jeu de mot entre « Ayatollah » et l'expression alsacienne « je suis moi-même un idiot », montre Germain Muller allumant sa cigarette à la flèche de la cathédrale de Strasbourg, un face-à-face entre deux édifices emblématiques de Strasbourg.

---

<sup>12</sup> Daniel Riot, *op. cit.*, p. 41

<sup>13</sup> Jeu de mots avec « Persépolis »

Pour illustrer en 1982 « Franzle Mit'rand »<sup>14</sup>, dont le titre se réfère au Président de la République des Français qui venait d'être élu le 10 mai 1981, André Wenger représente une fleur, en l'occurrence la rose qui est le symbole du parti socialiste, dont la tête n'est autre que celle de Germain Muller portant une coiffe alsacienne. Le dessinateur insinue pourtant le doute sur l'élan de la nation pour le Président fraîchement élu, avec le motif d'une main qui tient la tige de la rose et dont on ne sait trop si elle s'est refermée sur des épines ou si elle a réussi à les éviter. En 1984, « Halb Zitt » (« Mi-temps »), montre cette fois un Germain Muller en gardien de but, en référence au Racing Club de Strasbourg. En 1985, le titre de la revue « Mer, S'Kanakefollik... » (« Nous le peuple des canaques ») est inspiré de l'un des sketches, « Unseri Diaspora im Pacifique » (« Notre diaspora dans le Pacifique »). L'argument, qui profite de l'actualité en Nouvelle-Calédonie où s'affrontent les deux populations locales, les Canaques et les Caldoches, tourne autour de l'identité alsacienne. Il s'agit de rapatrier dans leur patrie les Alsaciens qui avaient émigré il y a trois mille ans dans une île du Pacifique. Cette fois, ce n'est pas Germain Muller qui est représenté sur l'affiche mais une série de personnages vêtus de manière estivale et dont les visages ont été remplacés par des points d'interrogation pour symboliser la quête de leur identité.

En 1986, « S'isch nonit alles fütü » (« Tout n'est pas complètement foutu ») fête les 40 ans du « Barabli ». A cette occasion, André Wenger représente son créateur entouré de bougies, portant une couronne de laurier et son accessoire favori, le parapluie. Même si celui-ci est rapiécé, suggérant l'âge mûr de la revue, il semble que la relève soit assurée puisqu'une petite Alsacienne enceinte jette sur Germain Muller un regard amoureux.

En 1988, « O Strassburri un ke End » (« O Strasbourg sans fin ») commémore les deux mille ans de la ville. C'est la dernière affiche qu'André Wenger a pu réaliser pour Germain

---

<sup>14</sup> Germain Muller fait un jeu de mots en alsacien à partir de François Mitterrand, se composant de « Frantz » (François en alsacien, et aussi « franges d'un tapis ou d'un pantalon »), et « Mit'rand » (Mitterrand prononcé à l'alsacienne, et aussi « avec une bordure »). Le titre peut donc être littéralement traduit par « une bordure avec des franges ».

Muller<sup>15</sup>. Il prend pour thème la courte pièce de théâtre que l'auteur a créée pour le tricentenaire du rattachement de Strasbourg à la France en 1981, « De Lackmaier », et qu'il avait déjà illustrée en 1983 pour le livre *Nouveaux récits et contes nationaux*. L'observateur attentif remarquera qu'il a associé deux images tirées de deux illustrations différentes initialement réalisées pour le livre. On y retrouve en effet Germain Muller vêtu de son habit de strasbourgeois et Dinah Faust, qui joue son épouse Josepha, et qui a troqué sa robe austère de protestante pour un somptueux costume de cour à la française, prouvant ainsi sa réactivité aux circonstances<sup>16</sup>.

### **Les décors**

« Trois semaines avant la première, Germain [Muller] me demandait un certain type de décors. Je faisais plusieurs projets. C'est lui qui choisissait. Il avait des idées très précises. Son spectacle, il le voyait dans sa tête. » raconte André Wenger<sup>17</sup>. Il faisait d'abord des projets en couleurs sur des maquettes de petit format et en carton qu'il soumettait à Germain Muller. Il réalisait environ 14 décors par revue, dont peu subsistent encore<sup>18</sup>. Il s'inspire de décors locaux ou d'ailleurs, s'adaptant aux sujets des sketches. En 1975, pour « Les Nuits de Mulhouse » dans « Widder emol 30 Jahr franzeesch » (« Encore une fois Français pendant trente ans »), les trente ans du « Barabli », il évoque Broadway et Times Square en clin d'œil à Germain Muller qui s'inspirait des comédies musicales new-yorkaises. En 1986, pour « D'Waeschbritsch » (Le lavoir) dans « S'esch nonit alles fütü »<sup>19</sup> (« Tout n'est pas complètement foutu »), il utilise le motif d'un lavoir, élément caractéristique de l'architecture urbaine d'antan à Strasbourg. En 1988, pour « Steckelburri-12 » (« Strasbourg-12 ») dans « O

---

<sup>15</sup> La dernière revue de Germain Muller a été jouée en 1992.

<sup>16</sup> D'autres comédiens eurent aussi droit à leur caricature, par exemple sur la pochette du disque « Encore une fois... 5 ans du Barabli ».

<sup>17</sup> Daniel Riot, *op. cit.*, p. 83

<sup>18</sup> La plupart ont été détruits par un incendie dans l'entrepôt où ils étaient conservés.

<sup>19</sup> Initialement créé pour la revue de 1965-6, c'est un sketch qui met en scène une femme lavant son linge le long de l'Ill pour subvenir aux besoins de sa fille qui l'a quittée pour partir en Amérique avec son enfant.

Strossburri un ke End » (« O Strasbourg sans fin »), il plante le décor d'une cabane sur pilotis d'Alamans dans un paysage aquatique du Ried<sup>20</sup>.

### **Les programmes**

Les programmes du « Barabli » sont tous du même format<sup>21</sup> et imprimés en noir et blanc à l'exception de la couverture. Pour celle-ci, André Wenger utilisait parfois le même motif que celui de l'affiche correspondante comme ce fut le cas pour « 25 Johr Barabli » (2 »5 ans de Barabli ») en 1971-1972 et « Franzle Mit'rand » en 1982. Parfois il en change comme pour « S'esch nonit alles fütiti » (« Tout n'est pas complètement foutu ») en 1986 : il préfère représenter une pluie de parapluies tombant autour de la cathédrale plutôt que Germain Muller couronné de lauriers, qui illustre l'affiche. Il use aussi de son personnage emblématique, la petite Alsacienne, sur d'autres couvertures comme celle de « Heb'di-Heb'di ! » (« Tiens-toi, tiens-toi ! ») en 1972-1973, qui la montre aux prises avec des jeux de mains suggestifs en référence au titre de la revue.

Le style de ces illustrations est généralement très graphique. Le dessin est tracé à la plume et à l'encre noire rehaussée parfois de rouge. Au cours des années, le trait d'André Wenger a évolué : d'abord très stylisé, il est devenu plus libre et plus souple.

---

<sup>20</sup> Ces maquettes sont conservées au Musée Alsacien.

<sup>21</sup> Format A5

### 1.3. L'illustrateur de livres. L'exemple de *Contes et récits nationaux* suivis de *Nouveaux contes et récits nationaux*

André Wenger fut aussi un illustrateur de livres. Entre autres, il publia avec Auguste Wackenheim en 1977 *Facéties alsaciennes*, et en 1980, *Nouvelles facéties alsaciennes*<sup>22</sup>. En 1983, il réalisa l'un de ses ensembles illustrés les plus réussis, qui s'inscrivait dans un projet éditorial d'Antoine Graff, *Nouveaux Contes et récits nationaux*. Il faisait suite aux *Contes et récits nationaux. Grande publication populaire alsacienne*<sup>23</sup> parus au début du XXe siècle pendant l'annexion de l'Alsace par l'Empire allemand et dont le titre se référait aux *Romans populaires et nationaux* d'Erckmann et Chatrian. Sous la direction de Fritz Kieffer, directeur de l'Imprimerie alsacienne, avaient été regroupés des récits alsaciens illustrés par des artistes contemporains. Emile Hinzelin dans sa préface en expliquait les objectifs sans détours : « répandre l'histoire de notre pays après l'avoir fait écrire sincèrement par des plumes d'Alsaciens, et éviter qu'elle soit dénaturée par des écrivains étrangers ».

En 1983-1984, le sérigraphiste Antoine Graff réédite ces contes et y ajoute une série de trois nouveaux récits en trois fascicules imprimés en sérigraphie sur vélin d'arches et regroupés dans un coffret. Pour ce nouveau projet, il fait à son tour appel à des illustrateurs contemporains. En 1983, il demande ainsi à André Wenger de dessiner la page de couverture de l'ouvrage. Pour rester dans la note régionale, l'artiste use d'une iconographie très traditionnelle avec des motifs d'Alsaciens et d'Alsaciennes en tenue d'hier et d'aujourd'hui, de la ville comme de la campagne. Il représente aussi un personnage coiffé d'un chapeau melon et muni d'une canne qui montre du doigt le titre du livre d'origine : l'artiste pensait-il à Emile Hinzelin qui avait rédigé la préface du premier livre ? L'éditeur lui confie également l'illustration de la pièce *De Lackmaier. Strossburi 1681*, de Germain Muller, qui succède au

---

<sup>22</sup> Parus aux DNA, Strasbourg

<sup>23</sup> Le livre fut couronné à l'époque par le Prix Montyon décerné par l'Académie Française.



*Dernier voyage à Kehl du Docteur Mühlberger* d'Emile Clarac et *Sundgoviana*, deux récits illustrés par Paul Kauffmann. En 1984, *Lettre du Paradis* est écrit et illustré par Camille Claus, précédé de *Ce que découvre R.M. Saint Brissel d'Altkirch* illustré par Henri Loux, et *Le visiteur de Noël* de Jean Egen est illustré par Eugène Noack, et précédé des *Secrets de Loesser Daniel* illustré par Léo Schnug.

Germain Muller a mérité avec cette pièce<sup>24</sup> le titre glorieux de « Molière alsacien ». On y relève en effet des pastiches de *L'Ecole des Femmes*, comme la fameuse réplique « Le petit chat est mort », et du *Bourgeois Gentilhomme*, auxquels le dialecte alsacien offre évidemment, par contraste, un contexte très différent et d'autant plus drôle. Le texte est savoureux, truffé d'allusions au comportement des Alsaciens non seulement de l'époque mais aussi à venir. Le fascicule s'ouvre par un autoportrait du dessinateur en compagnie de l'écrivain, auquel il a donné les traits de Germain Muller, tous les deux en costumes d'époque. Ensuite se succèdent plusieurs illustrations. Un dessin monochrome, ironiquement placé sous le titre de la pièce, montre un berceau avec un bébé. On comprendra en lisant le texte de Germain Muller que le nouveau-né est censé dans l'avenir assurer l'honneur d'Alsaciens de la famille. Quatre planches en couleurs racontent ensuite l'histoire de Lackmaier, bourgeois de Strasbourg, et de sa famille à l'arrivée des troupes de Louvois à Strasbourg. André Wenger donne aux personnages les figures des acteurs de la pièce qui l'avaient jouée dans le cadre de la revue du « Barabli » : Germain Muller dans le rôle d'Amadeus Lackmaier<sup>25</sup>, Dinah Faust dans celui de sa femme Josepha, Elisabeth Best qui joue celui d'Uscheni, la servante, et Brigitte Morel celui de la fille de la maison, Catherine. Tous les acteurs représentés sont parfaitement reconnaissables. André Wenger réussit tout particulièrement à restituer les mimiques de Germain Muller. Le strasbourgeois est tout d'abord dépeint, la tête basse, l'air contrarié à l'arrivée des troupes de Louvois. Puis il se

---

<sup>24</sup> *A Stueckel* en alsacien

<sup>25</sup> On peut traduire le nom de famille par « le Maier qui fabrique de la laque ».

montre abattu en expliquant à son épouse quelles sont les circonstances de la capitulation de la ville. Sa servante est quant à elle représentée au marché, dans une scène populaire pleine d'humour. Enfin on retrouve Lackmaier qui endosse à contre-coeur son nouveau rôle de Français. L'air engoncé et maladroit dans ses nouveaux accessoires, il porte une perruque style Grand Siècle d'où s'échappent les rayons du Roi-Soleil, et une canne à pommeau que sa femme et sa fille lui ont commandée spécialement à Versailles. André Wenger a su représenter de manière très juste l'attitude du personnage tiraillé entre la France et sa patrie et qui se sent grugé<sup>26</sup>.

Les illustrations de l'ouvrage ont été réalisées avec le procédé de la sérigraphie grâce auquel les couleurs utilisées par l'artiste pour ses originaux sont rendues très fidèlement. Le peintre Camille Claus, l'un des autres illustrateurs du livre, commente le raffinement de cette technique : « Les modulations, les passages d'un ton à l'autre, subtils ou vifs, en douceur ou en force, seul l'habile maniement de cette technique le permet. Exalter une couleur à partir de son caractère d'origine, jusqu'à la limite même de la lumière ou, au contraire, de l'obscurité ; mélanger les teintes comme le maître-coq mélange les ingrédients d'une sauce raffinée ou piquante<sup>27</sup>. »

André Wenger en revanche n'eut pas l'occasion de voir la grande œuvre à laquelle il tenait tant. Entre 1981 et 1983 en effet il réalisa vingt planches d'illustration pour *L'Ami Fritz* d'Erckmann et Chatrian qui furent éditées en 1995 à titre posthume par Joëlle Wenger aux éditions Editio. A la suite de Robert Beltz<sup>28</sup> qui avait illustré *Les Contes et légendes des bords du Rhin* des mêmes auteurs, et dont les deux tomes étaient parus en 1952 et 1963, il s'était attelé à l'illustration de leur œuvre la plus célèbre. Il n'a toutefois pas suivi la ligne « fantastique » du style de Beltz et a plutôt choisi un style réaliste et teinté d'humour pour dépeindre les figures du patrimoine régional.

---

<sup>26</sup> « Ich bin gelackmaiert » signifie en alsacien « Je me suis fait avoir ».

<sup>27</sup> Camille Claus, *Nouveaux contes et récits nationaux*, Strasbourg, Antoine Graff, 1983-1984, p.103

<sup>28</sup> 1900-1981

## 2. Des prédécesseurs dans l'illustration

Tous les arts de l'Alsace ont ceci de particulier qu'ils se nourrissent à deux cultures. Il en est ainsi pour l'œuvre d'André Wenger qui s'inscrit dans une longue tradition à la fois française et germanique du dessin satirique et d'humour, et qui dans certains cas montre même une filiation directe avec certains artistes.

### 2.1. En Alsace

L'histoire de l'illustration satirique dans le monde rhénan remonte au Moyen Age et trouve l'une de ses premières expressions dans les gravures du *Narreschiff* (*La Nef des Fous*) de Sébastien Brant, publié à Bâle en 1494 puis à Strasbourg, mais dont les auteurs sont restés anonymes. Un certain style, truculent et proche de la réalité, s'y développait déjà et allait être véhiculé plus tard par des artistes cette fois reconnus comme Hans Baldung Grien ou Urs Graf. C'est au XIXe siècle que ce secteur des arts graphiques a connu partout en Europe un âge d'or, grâce à l'invention de la lithographie et au développement de la presse. Ce sont tout particulièrement la fin du siècle et la première moitié du XXe siècle qui constituent en Alsace un véritable vivier dans ce domaine. Si le strasbourgeois de naissance Gustave Doré en fut l'un des représentants les plus illustres, Paul Braunagel, Hansi, Paul Kauffmann, Ram, Joseph Sattler, Emile Schneider, Léo Schnug, Théophile Schuler, Alfred Touchemolin, Henri Zislin, et plus tard, Robert Beltz, Eugène Noack et André Wenger, furent également remarquables par l'aspect illustratif de leur œuvre.

Tomi Ungerer, qui incarne l'illustration contemporaine en Alsace et au-delà, relevait chez ce dernier une particularité : « ... ses caricatures ne maltraitent pas ses victimes, on y retrouve

même une bonhomie douillette<sup>29</sup>. ». Le qualificatif de « bonhomie douillette » dont il use doit se comprendre bien entendu au sens figuré. Mais il provient aussi de la rondeur du tracé, une caractéristique du style qui frappe au premier regard. Elle n'ôte pourtant rien au côté satirique du sujet et semble même paradoxalement l'appuyer. C'est à cet égard qu'André Wenger s'inscrit dans la lignée d'un certain nombre de ses prédécesseurs alsaciens, Paul Braunagel et Emile Schneider par exemple. Ces deux dessinateurs qui s'engagèrent au début du XXe siècle pendant l'annexion de l'Alsace par le Reich pour que leur région natale reste française, furent tous deux des illustrateurs critiques de leur temps même s'ils ne furent pas catalogués comme des caricaturistes à part entière. Ainsi dans une carte postale intitulée « Banquet des étudiants alsaciens-lorrains » et datée du 15 février 1911<sup>30</sup>, qui montre la caricature d'un officier allemand offrant un bouquet de fleurs, Braunagel a forcé le trait sur l'aspect naïvement joyeux de l'homme en accentuant la rondeur de ses formes. A la même époque, le publiciste, écrivain et dessinateur humoristique Henri Zislin<sup>31</sup> fut aussi un observateur critique de la société et de la politique et s'engagea en faveur de l'Alsace française<sup>32</sup>. Le dessin intitulé « Scène de vie à Mulhouse »<sup>33</sup> montre un trait satirique poussé, porté par formes à la fois simplifiées et expressives des personnages, dans l'esprit de Georg Grosz. Cette fois encore, la rondeur du trait sert de support à la satire. Hansi se rendit plus célèbre que son ami Zislin en créant un répertoire iconographique alsacien dont les images perdurent jusqu'à nos jours. Ses personnages à la bonhomie apparente sont d'autant plus présents à nos yeux qu'ils ne cessent d'être réactivés par des dessinateurs régionaux. Dans le même registre, Eugène Noack dit

---

<sup>29</sup> Daniel Riot, *op. cit.*, p. 30

<sup>30</sup> Coll. Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration, Strasbourg

<sup>31</sup> 1875- 1958. Il fut directeur à Mulhouse des journaux humoristiques *Le Klapperstei* (1903) et de *Du'rs Elsass* (1907-1914).

<sup>32</sup> Ses dessins, initialement publiés dans la presse, ont été regroupés dans des albums comme *L'Album Zislin. Sourires d'Alsace*, Strasbourg, Berger-Levrault, 1913

<sup>33</sup> Coll. Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration, Strasbourg

« Scheni »<sup>34</sup>, actif comme illustrateur à partir de 1950, a transposé son univers joyeux dans *Le visiteur de Noël*, le conte de Jean Egen paru dans *Les Nouveaux Contes et récits nationaux*<sup>35</sup>. L'une de ses illustrations montre une scène de liesse populaire sur fond de patriotisme français qui se passe dans un village alsacien et où s'agit une multitude de petits personnages aux formes rebondies. Cette représentation stéréotypique de la représentation de l'Alsacien avec une note satirique soutenue est aussi devenue par la suite la marque de fabrique d'André Wenger, qui a su la renouveler sur le plan graphique.

## 2.2. En France

Comme chez de nombreux artistes alsaciens, l'œuvre d'André Wenger s'est nourrie à une double culture, à la fois germanique et française. L'histoire de l'illustration française est si longue et si riche qu'elle pourrait fournir de nombreux prédécesseurs au dessinateur. C'est avec deux artistes du XXe siècle qu'il présente cependant des liens plus resserrés. Le premier d'entre eux, Francisque Poulbot<sup>36</sup>, a été cité par le dessinateur lui-même : « J'étais un peu le Poulbot du coin et de service<sup>37</sup> ». Le dessinateur de Montmartre s'était fait connaître par ses personnages de gamins populaires de Paris, croqués dans les rues de la capitale. Ils ont peut-être inspiré les personnages d'Alsaciennes et d'Alsaciens faussement naïfs d'André Wenger. Le second est Albert Dubout<sup>38</sup>, dessinateur d'humour français dont l'œuvre est unanimement reconnue pour sa verve inimitable. « Il y avait un côté Dubout, chez André », avait remarqué

---

<sup>34</sup> 1908-1985. Après avoir été ébéniste dans la première partie de sa vie, il dessina pour des industries comme la firme pharmaceutique Sandoz à Bâle, les fabriques de papier Scherb à Turckheim, la Filature de Sélestat. L'un de ses thèmes préférés était le monde du vin.

<sup>35</sup> *Op. cit.*

<sup>36</sup> 1879-1946

<sup>37</sup> Daniel Riot, *op.cit.*, p. 32

<sup>38</sup> 1905-1976

avec perspicacité Germain Muller<sup>39</sup>. Les formes rebondies des personnages d'André Wenger évoquent en effet irrésistiblement celles de figures comme Madame Anatole<sup>40</sup>.

« André Wenger appartient à cette douzaine de grands dessinateurs qui encadrent la vie littéraire, publique et médiatique de notre région, les Doré, Schuler, Kauffmann, Braunagel, Schneider, Beltz, Ungerer, et j'en oublie... » résumait son ami Auguste Wackenheim<sup>41</sup>. Même si son oeuvre garde une résonance essentiellement locale car c'est un artiste qui était resté très ancré dans sa région, son talent a été reconnu. Plusieurs prix comme le Bretzel d'Or des arts graphiques en 1985 lui ont été décernés, plusieurs expositions lui ont été consacrées, à Strasbourg et à Paris. Il a suscité l'admiration de ses pairs et inspiré quelques jeunes dessinateurs comme Christian Antonelli qui fit ses études d'illustrateur à l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg à l'instar de son aîné. Aujourd'hui, un musée lui ouvre ses portes<sup>42</sup>. La modestie proverbiale du dessinateur en aurait certainement souffert.

©Thérèse Willer, mai 2015

Avec mes remerciements à la famille Wenger

---

<sup>39</sup> Daniel Riot, *op. cit.*, p. 32

<sup>40</sup> Cf par exemple « Les obsédés », encre de Chine et aquarelle sur papier, 30 x 40 cm, 1967, illustration pour *Le visage de la Femme* de Julien Besançon

<sup>41</sup> Daniel Riot, *op. cit.*, p. 24

<sup>42</sup> « André Wenger, l'illustrateur du Barabli », Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration (6 mars - 5 juillet 2015)